BTS Blanc CGE

**Document 1 :** George ORWELL, *1984,* traduit de l’anglais par Amélie Audiberti, Gallimard.

**Document 2** [William AUDUREAU](../../../C:/signataires/william-audureau/)  et [Damien LELOUP](../../../C:/signataires/damien-leloup/) « Comment « Matrix » a fait passer la pilule du complotisme » , *Le Monde*, le 31 mars 2019.

**Document 3 :**

**Document 4 :** Affiche de *Ready Player One*, de Steven Spielberg, 2018.

**Répondez aux consignes suivantes, bien faire apparaitre les réponses à chaque consigne sur vos copies.**

1. Faire le tableau de confrontation de ces documents. Mettre en lumière de façon explicite les points communs et les différences entre ceux-ci. (5 points)
2. Formuler et rédiger la problématique de ces documents. (2 points)
3. Rédiger et recopier le plan de votre synthèse (parties et sous parties). (3 points)
4. Rédiger la synthèse en entier. (Intro, Parties et sous-parties, conclusion). (30 points)

Mais à quels types ils n’auraient pas dû se fier, Winston ne s’en souvenait plus.

À partir de ce moment, la guerre, pour ainsi dire, n’avait jamais cessé, mais, à proprement parler, ce n’était pas toujours la même guerre. Pendant plusieurs mois de l’enfance de Winston, il y avait eu des combats de rue confus dans Londres même, et il se souvenait avec précision de quelques-uns d’entre eux. Mais retrouver l’histoire de toute la période, dire qui combattait contre qui à un moment donné était absolument impossible. Tous les rapports écrits ou oraux ne faisaient jamais allusion qu’à l’événement actuel. En ce moment, par exemple, en 1984 (si c’était bien 1984) l’Océania était alliée à l’Estasia et en guerre avec l’Eurasia. Dans aucune émission publique ou privée il n’était admis que les trois puissances avaient été, à une autre époque, groupées différemment. Winston savait fort bien qu’il y avait seulement quatre ans, l’Océania était en guerre avec l’Estasia et alliée à l’Eurasia. Mais ce n’était qu’un renseignement furtif et frauduleux qu’il avait retenu par hasard parce qu’il ne maîtrisait pas suffisamment sa mémoire. Officiellement, le changement de partenaires n’avait jamais eu lieu. L’Océania était en guerre avec l’Eurasia. L’Océania avait, par conséquent, toujours été en guerre avec l’Eurasia. L’ennemi du moment représentait toujours le mal absolu et il s’ensuivait qu’aucune entente passée ou future avec lui n’était possible.

L’effrayant, pensait Winston pour la dix millième fois, tandis que d’un mouvement douloureux il forçait ses épaules à tourner en arrière (mains aux hanches, ils faisaient virer leurs bustes autour de la taille, exercice qui était bon, paraît-il, pour les muscles du dos), l’effrayant était que tout pouvait être vrai. Que le Parti puisse étendre le bras vers le passé et dire d’un événement : cela ne fut jamais, c’était bien plus terrifiant que la simple torture ou que la mort.

Le Parti disait que l’Océania n’avait jamais été l’alliée de l’Eurasia. Lui, Winston Smith, savait que l’Océania avait été l’alliée de l’Eurasia, il n’y avait de cela que quatre ans. Mais où existait cette connaissance ? Uniquement dans sa propre conscience qui, dans tous les cas, serait bientôt anéantie. Si tous les autres acceptaient le mensonge imposé par le Parti – si tous les rapports racontaient la même chose –, le mensonge passait dans l’histoire et devenait vérité. « Celui qui a le contrôle du passé, disait le slogan du Parti, a le contrôle du futur. Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé. » Et cependant le passé, bien que par nature susceptible d’être modifié, n’avait jamais été retouché. La vérité actuelle, quelle qu’elle fût, était vraie d’un infini à un autre infini. C’était tout à fait simple. Ce qu’il fallait à chacun, c’était avoir en mémoire une interminable série de victoires. Cela s’appelait « Contrôle de la Réalité ». On disait en novlangue, *double pensée*. […]

Winston laissa tomber ses bras et remplit lentement d’air ses poumons. Son esprit s’échappa vers le labyrinthe de la double-pensée. Connaître et ne pas connaître. En pleine conscience et avec une absolue bonne foi, émettre des mensonges soigneusement agencés. Retenir simultanément deux opinions qui s’annulent alors qu’on les sait contradictoires et croire à toutes deux. Employer la logique contre la logique. Répudier la morale alors qu’on se réclame d’elle. Croire en même temps que la démocratie est impossible et que le Parti est gardien de la démocratie. Oublier tout ce qu’il est nécessaire d’oublier, puis le rappeler à sa mémoire quand on en a besoin, pour l’oublier plus rapidement encore. Surtout, appliquer le même processus au processus lui-même. Là était l’ultime subtilité. Persuader consciemment l’inconscient, puis devenir ensuite inconscient de l’acte d’hypnose que l’on vient de perpétrer. La compréhension même du mot « double pensée » impliquait l’emploi de la double pensée. […]

Ses méditations en perdirent leur agrément mitigé. Le passé, réfléchit-il, n’avait pas été seulement modifié, il avait été bel et bien détruit. Comment en effet établir, même le fait le plus patent, s’il n’en existait aucun enregistrement que celui d’une seule mémoire ? Il essaya de se rappeler en quelle année il avait pour la première fois entendu parler de Big Brother. Ce devait être vers les années 60, mais comment en être sûr ? Dans l’histoire du Parti, naturellement, Big Brother figurait comme chef et gardien de la Révolution depuis les premiers jours. Ses exploits avaient été peu à peu reculés dans le temps et ils s’étendaient maintenant jusqu’au monde fabuleux des années 40 et 30, à l’époque où les capitalistes, coiffés d’étranges chapeaux cylindriques, parcouraient les rues de Londres dans de grandes automobiles étincelantes ou dans des voitures vitrées tirées par des chevaux. Il était impossible de savoir jusqu’à quel point la légende de Big Brother était vraie ou inventée. Winston ne pouvait même pas se rappeler à quelle date le Parti lui-même était né. Il ne croyait pas avoir jamais entendu le mot Angsoc avant 1960, mais il était possible que sous la forme « Socialisme anglais » qu’il avait dans l’Ancien Langage, il eût existé plus tôt. Tout se fondait dans le brouillard. Parfois, certainement, on pouvait poser le doigt sur un mensonge précis. Il était faux, par exemple, que le Parti, ainsi que le clamaient les livres d’histoire, eût inventé les aéroplanes. Winston se souvenait d’avoir vu des aéroplanes dès sa plus tendre enfance. Mais on ne pouvait rien prouver. Il n’y avait jamais de témoignage. Une seule fois, dans toute son existence, Winston avait tenu entre les mains la preuve écrite indéniable de la falsification d’un fait historique. Et cette fois-là…

**Comment « Matrix » a fait passer la pilule du complotisme**

Par [William Audureau](../../../signataires/william-audureau/)  et [Damien Leloup](../../../signataires/damien-leloup/) Publié le 31 mars 2019.

Méga-PixelsVingt ans après leur sortie, les aventures cyberpunk de Neo irriguent toujours les sphères conspirationnistes sur le Web, jusqu’aux franges les plus extrêmes.

*« Choisis la pilule bleue et tout s’arrête, après tu pourras faire de beaux rêves et penser ce que tu veux. Choisis la pilule rouge : tu restes au Pays des Merveilles et on descend avec le lapin blanc au fond du gouffre. »* Dimanche 31 mars, *Matrix* et ses répliques cultes fêtent leur vingtième anniversaire. En deux décennies, le film des sœurs Wachowski ne s’est pas seulement imposé comme un monument de la pop culture : il a défini une bonne partie des codes de l’Internet alternatif, et tout particulièrement des sphères complotistes.

Neo, informaticien découvrant que toute sa vie est une illusion générée par des robots le manipulant, est aujourd’hui encore le modèle de l’éveil à une réalité indicible, cachée et douloureuse. Les références à son périple sont omniprésentes dans la production conspirationniste : [blog de « réinformation » autobaptisé Pilule rouge](http://pilulerouge.over-blog.com/), parallèle entre la matrice et les Illuminatis [sur « Nouvel Ordre Mondial »](https://www.nouvelordremondial.cc/enfants-de-la-matrix/), ou encore [décryptage fiévreux cherchant dans le film un message sur les Francs-Maçons](https://stopmensonges.com/decryptage-du-film-matrix/) sur « Stop mensonges »…

Comme l’écrit sans rire un de ces sites, *« la Matrix n’est rien d’autre qu’un outil pour le succès des Illuminatis, que l’on soit à l’extérieur ou à l’intérieur de la Matrix ne change rien pour eux… c’est déjà trop tard ».*

Pourquoi une telle influence ? Le film de la Warner Bros. n’est pourtant ni le premier à mettre en scène un complot, ni le plus crédible dans son registre. *[…]*

**Rencontre entre cyberpunk et angoisse millénariste**

Culturellement, le film s’inscrit dans une autre tradition des années 1970 : celle de la cyberculture dystopique, profondément liée aux grands auteurs de science-fiction que sont Philip K. Dick (*Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?,* 1968) et William Gibson (*Neuromancien,* 1984), qui valorise le hacker face à l’institution. Née en plein essor de l’informatique civile, elle connaît un regain d’intérêt avec l’éclosion du Web dans les années 1990.

La même année que *Matrix*, d’autres films de science-fiction s’engagent sur le chemin du cyberpunk, comme *Dark City* ou surtout le méconnu *Passé virtuel*, qui met, lui aussi, en scène un monde virtuel dont le héros informaticien se découvre être le prisonnier. *« Ce n’est pas un hasard. En cette fin de siècle, il y a une angoisse millénariste, couplée à la fin des utopies et à l’émergence du Web »*, décrypte Alain Boillat.

Accessoirement, ces longs-métrages répondent aussi à l’explosion de popularité du jeu vidéo en 3D, et draguent ouvertement les joueurs en multipliant les références au monde du multimédia et à la question du virtuel – *ExistenZ,* de David Cronenberg,naîtra du même contexte.

Si *Matrix* marque plus profondément les esprits, c’est qu’il est davantage à la pointe. *«*Dark City *est dans l’esthétique du film noir, empruntée aux années 1950.* Matrix *s’est immédiatement inscrit dans un monde contemporain, avec des références à l’imaginaire vidéoludique, l’emploi massif des images de synthèse, et ce deux mois avant* Star Wars I : La menace fantôme*.**C’est son coup de génie que d’avoir ainsi thématisé le numérique au moment de son essor au cinéma »*, applaudit Alain Boillat, qui souligne l’ironie d’un *« film technophobe qui repose entièrement sur la technologie ».*

**Du cinéma paranoïaque aux théories loufoques**

L’air du tempsest également favorable aux scénarios paranoïaques. A l’époque, une autre œuvre a déjà une grande influence sur le rapport à la vérité : *X-Files* (*Aux frontières du réel*), dont l’intrigue tourne largement autour d’une conspiration gigantesque cherchant à cacher au peuple américain l’existence des extraterrestres, et dont la devise est : *« la vérité est ailleurs ».[…]*

Le long-métrage sort, en outre, à un moment où l’accès à Internet se démocratise, et où émergent sites et forums conspirationnistes. L’œuvre des Wachowsky est ainsi récupérée par des penseurs marginaux farfelus, comme David Icke, [théoricien moderne des reptiliens, qui écrit dès 2000 :](http://ekladata.com/3XfhAPuwnbTdi1FSogsF9LS6GF0/David-Icke-Les-enfants-de-la-matrice-Tome-2.pdf) *« Je regarde le monde physique et je le vois de plus en plus comme une énergie scintillante. Les codes du film* Matrix *sont un bon moyen de le percevoir ».* L’histoire de Neo propose alors une métaphore particulièrement adaptée à toutes les thèses affirmant que la réalité est cachée, et ne sera révélée qu’aux seuls « élus » qui font le choix d’affronter la vérité. […]

*« On ne doit pas sous-estimer que le XXesiècle a été celui où toutes les grandes idéologies se sont écroulées, où on va vers une sortie du religieux »,* rappelle Marie Peltier.

*« C’est largement inconscient, mais les œuvres comme* Matrix *répondent à un besoin de réenchantement et de compréhension. Elles en donnent l’illusion, alors même que le réel est très complexe et très anxiogène. Elles ont un peu joué le rôle de médicament. On en revient à la pilule ! »*

**Un sésame pour la « vérité »**

Aujourd’hui, la fameuse pilule rouge que choisit d’avaler Neo, sésame pour un monde plus vrai et plus cru, s’est imposée comme la métaphore de l’entrée dans un discours alternatif, celui que les médias tairaient, celui qui dérangerait, par opposition à la pilule bleue, qui serait celui de l’acceptation paresseuse. *«*Matrix *donne une dimension héroïque à quelqu’un qui peut être complètement anonyme avec une vie pâle et fade, et qui fait le choix d’accepter la dure réalité de sortir de l’illusion. Cela a beaucoup marqué l’imaginaire populaire : tout le monde sait ce que veut dire* “*sortir de la matrice*”*»*, note M. Reichstadt.

« Prendre la pilule rouge, dans le film, c’est accepter la réalité, alors que dans le conspirationnisme, prendre la pilule rouge, c’est la fuir »

Le nom anglais du fameux cachet rouge que propose Morpheus au héros de *Matrix*, la *red pill*, apparaît dès 2004 sur le site Urban Dictionary, dictionnaire collaboratif du jargon d’Internet, pour définir *« une attitude de libre-penseur, et la sortie par l’éveil d’une vie de paresse et d’ignorance »*. Un récit très simple qui fait son succès, souligne Marie Peltier. *« Pilule rouge, pilule bleue, on est dans la binarité la plus complète. Si ces pilules pouvaient exister, ça arrangerait beaucoup de monde ! »*

Toute communauté ou école de pensée s’opposant à un discours considéré comme dominant se revendique désormais de ce fameux cachet symbolique. *« Paradoxalement*, *prendre la pilule rouge, dans le film, c’est accepter la réalité ; alors que dans le conspirationnisme, prendre la pilule rouge, c’est la fuir »,* décrypte Rudy Reichstadt.



# Plus belle l’histoire

Alexandre Lacroix publié le 27 avril 2023

Si les théories du complot connaissent une si large diffusion, est-ce vraiment parce que les gens sont crédules ou qu’ils manquent d’esprit critique ? Ne serait-ce pas plutôt qu’elles viennent combler un besoin profond chez l’humain : celui de mettre le bruit et la fureur du monde en récits ?

J’avoue ne pas être à l’aise avec la manière dont on traite en général les théories du complot dans les médias. D’abord on amalgame trop souvent dubitationnisme et conspirationnisme. . Or le premier me paraît défendable et assez sain avoir un certain niveau de défiance vis-à-vis du gouvernement ou des multinationales ma paraît moins délirant que de leur accorder une confiance aveugle. Lorsqu’on l’interrogeait sur les théories selon laquelle la CIA aurait organisé les attentats du 11 septembre, Julian Assange a eu cette réponse vertigineuse : « Je ne comprends pas pourquoi les gens se passionnent pour de faux complots alors qu’il en existe tant de vrais. » Ensuite il est fréquent que les conspirationnistes soient traités avec condescendance, voire avec une dose plus ou moins consciente de mépris social.

[…]

Pour saisir la puissance de séduction des théories du complot, il convient selon moi de s’intéresset à la manière dont elle mettent en récit le réel. Dans sa *Poétique,* un ouvrage qui a fixé pour longtemps les règle de la narration et dont s’inspirent encore bien des romanciers et des scénaristes, Aristote distingue le travail du poète tragique de celui de l’historien. Le poète tragique tout comme le storyteller, ne présente que des actions limitées et cohérentes. Une bonne intrigue doit former « un tout cohérent ». A cela s’ajoute deux critères : elle doit satisfaire une exigence de « vraisemblance » mais aussi de « nécessité. » , c’est-à-dire que l’histoire n’ait pas l’air d’être artificielle ou arbitraire. Or l’historien est dans une situation bien différente, parce qu’il embrasse dans son récit des évènements multiples, décousus et ne composant pas un tout. En outre, l’histoire du monde ne satisfait pas le critère de vraisemblance. [..] En tant qu’intrigue l’histoire est mal fichue. Là, où l’actualité se présente comme un choc d’événements plus ou moins immotivés, absurdes et incompréhensibles, une bonne théorie du complot évacue le hasard et montre que tous les événements suivent un plan caché-par exemple, « ce sont les laboratoire pharmaceutiques qui ont crée la pandémie de Covid-19. » Toujours dans sa Poétique, Aristote ajoute une notion importante et méconnue. Un autre élément joue un rôle capital : ce qu’il appelle « la reconnaissance », soit le passage de l’ignorance à la connaissance. Dans une bonne histoire, le personnage central, et donc le lecteur avec lui, découvre à un certain moment une vérité fondamentale sur le monde, il a le sentiment qu’on lui ouvre les yeux. Le modèle même de la reconnaissance, selon Aristote, c’est quand Oedipe saisit que l’oracle s’est accompli, que le vieillard qu’il a tué au bord d’une route n’était autre que son père, et que sans le savoir, il a épousé sa mère. Là encore, les théories du complot nous offre une satisfaction dont nous prive les sciences sociales : elles donnent une clé de lecture unique , qui soudain ordonne la complexité du réel.

Enfin, les théories du complot font recette sur l’idée qu’il pourrait exister des univers parallèles. Le romancier de science-fiction Philippe K. Dick dans son essai *Si ce monde vous déplaît*...(1995), développe cette idée. Imaginons, juste pour le plaisir, proposer Philippe K. Dick, qu’il existe des univers multiples. Et que ces univers ne soient pas totalement disjoints, qu’il existe des passerelles entre eux. « Il se peut que certains d’entre nous habitent dans une plus grande quantité relative d’univers-Un que les autres, tandis que d’autres habitent dans une plus grande quantité relative d’univers-Deux, Piste-Deux, et ainsi de suite.